



HAL
open science

Les scientifiques du Rift

Jean-Renaud Boisserie, Sandrine Prat, Christel Tiberi

► **To cite this version:**

Jean-Renaud Boisserie, Sandrine Prat, Christel Tiberi. Les scientifiques du Rift. Boisserie J.-R.; Prat S.; Tiberi C. Le Grand Rift Africain - à la confluence des temps, Recherche-Midi; CNRS, pp.56-57, 2023, 978-2-7491-7814-1. hal-04503622

HAL Id: hal-04503622

<https://hal.science/hal-04503622v1>

Submitted on 3 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License

Les scientifiques du rift

Jean-Renaud Boisserie^{1,2}, Sandrine Prat³, Christel Tiberi⁴

¹ Paleovoprim [Poitiers] - Laboratoire de paléontologie, évolution, paléoécosystèmes, paléoprimateologie [UMR 7262]

² CFEE – Centre Français des Études Éthiopiennes

³ HNHP - Histoire naturelle de l'Homme préhistorique

⁴ Géosciences Montpellier

Une bonne part des récits vulgarisant la recherche dans le Rift met en scène des chercheurs (plus rarement des chercheuses) des Nord* dans des paysages exotiques et grandioses. Ce livre ne fait pas exception : imaginé et conçu essentiellement par des scientifiques français, financé par le CNRS, il fait la part belle aux travaux menés par des équipes liées à ce dernier et œuvrant dans le cadre de collaborations plus ou moins élargies. S'il ne peut donc prétendre à l'exhaustivité, il est clair pour ses autrices et ses auteurs que les sociétés, les institutions et les scientifiques des pays du Rift sont au cœur de la recherche développée dans cette région du monde. Ainsi, les débuts de la recherche scientifique en Afrique orientale, initiés par des scientifiques occidentaux devançant, accompagnant ou évitant les entreprises coloniales des pays européens au XIXe siècle, sont d'abord l'œuvre d'innombrables informateurs, guides, collecteurs et autres travailleurs africains, et ont été dans certains cas rendus possibles grâce aux pouvoirs locaux. Aujourd'hui, les missions de terrain internationales, le plus souvent dirigées par des scientifiques des Nord, se composent toujours d'une large majorité de personnels locaux et suivent les règles propres à chaque pays de la région en matière de recherche et de gestion des résultats.

Ce qui a fondamentalement changé, c'est que le Rift, initialement terre de découvertes scientifiques, est devenu progressivement une terre de production de la science, avec la création au XXe siècle d'institutions scientifiques nationales – tels la Section d'archéologie du Gouvernement impérial éthiopien (1952) et les *National Museums of Kenya* (NMK, 1963). Ces deux exemples illustrent des contextes différents : en Éthiopie, l'implication de scientifiques étrangers (dans ce cas précis, de Français) appuyés par leurs représentations diplomatiques a répondu à la volonté du gouvernement impérial, qui « éthiopianisa » rapidement la section d'archéologie, tandis que les NMK résultèrent, au moment de l'indépendance kényane, de la transformation d'un musée instauré par le pouvoir colonial en 1930.

Surtout, les premières générations de scientifiques africains ont été formées à l'international, en particulier en Europe et en Amérique du Nord, avec une accélération dans les années 1970-1980. Elles ont fait face à de nombreux défis : manques de moyens, d'équipement et de personnels qualifiés sur lesquels s'appuyer ; concurrence, voire hostilité de certaines équipes de recherche étrangères ; mais également dialogue complexe ou empreint de défiance avec leurs administrations et les responsables politiques. Ces collègues nés dans le Rift, qui ont choisi d'y mener leurs carrières tout en développant une recherche de niveau international, sont au cœur de l'aventure scientifique du Rift, qui lie aujourd'hui science, éducation et développement. Ce livre leur est d'ailleurs dédié.

Depuis les années 1990-2000, c'est grâce à eux, à leurs partenariats internationaux et aux politiques volontaristes qu'ils ont suscitées chez certains gouvernements de la région que la recherche scientifique des pays du Rift connaît un essor dans différents domaines (notamment en biologie, en sciences médicales, en agronomie et en géosciences). Ceci s'est

accompagné de l'accroissement rapide du nombre d'universités, les établissements d'enseignement supérieur kényans, tanzaniens et éthiopiens ayant été multipliés respectivement par deux, quatre et cinq entre 1990 et 2023. Toutefois, les conditions de travail des scientifiques du Rift restent difficiles. De nombreuses disciplines manquent de personnels qualifiés, les budgets sont limités (tant pour le fonctionnement que pour les salaires) et les charges administratives facilitent rarement les conditions d'exercice de la recherche. Certains États de la région exercent sur leurs personnels scientifiques un contrôle incompatible avec une recherche indépendante, démontrant les effets néfastes des politiques de pilotage gouvernemental sur la diversité et la fécondité de la production scientifique. De plus, l'intégration de ces scientifiques, et notamment des plus jeunes, aux communautés académiques internationales est entravée par les difficultés, voire l'impossibilité, d'obtenir des visas de court séjour pour participer à une conférence ou effectuer un stage, freinant le développement des carrières internationales et la circulation des idées.

Une partie des scientifiques des pays du Rift doit enfin faire face à des situations politiques tragiques, telle la guerre qui a ravagé le nord de l'Éthiopie à partir de 2020 (au premier chef dans la région du Tegray) et qui, pour de nombreux collègues confirmés ou doctorants, a signifié l'interruption des recherches et/ou l'exil, mais aussi la prison, les privations, la détresse, voire la mort.

Face à cette situation faisant coexister le meilleur comme le pire, les relations entre scientifiques du Rift et des Nordes sont devenues plus complexes et plus équilibrées. Alors que leurs prédécesseurs se positionnaient comme pionniers de la découverte scientifique et comme formateurs, les jeunes générations de scientifiques français abordent souvent de manière plus pragmatique leurs interactions avec leurs homologues du Rift, c'est-à-dire en termes de collaborations et de partenariats contribuant au développement scientifique local et international. Ils sont en cela appuyés par les ambassades de France et par deux instituts français de recherche à l'étranger du CNRS et du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, le Centre français des études éthiopiennes, à Addis-Abeba, et l'Institut français de recherche en Afrique, à Nairobi.

Ce réseau doit aujourd'hui s'adapter à une nouvelle donne : l'avenir de la recherche dans le Rift repose désormais sur des scientifiques locaux porteurs de projets et de collaborations effectives et équilibrées au sein de la recherche internationale. Ces collaborations sont un outil de transfert de compétences vers les institutions locales, renforçant les capacités internes de formation des futurs personnels et de développement de programmes nationaux et régionaux promouvant une recherche de qualité. Cette africanisation de la science du Rift est illustrée, par exemple, par des revues scientifiques qui font une place aux langues locales, et des réseaux de scientifiques appelés à se développer entre pays du Rift et plus largement africains.